

vage des bestiaux. La Compagnie a en mains un choix d'animaux domestiques de la plus belle race ; deux îles en face de Moose s'appellent, à raison de leur destination, l'une l'île aux veaux, l'autre l'île aux cochons. Cette dernière fournit chaque année une centaine de pièces aux saloirs des Forts. Les taureaux sont robustes, vigoureux et puissants, les chevaux fiers et superbes ; et une centaine de vaches laitières donnent un beurre de qualité supérieure ; il n'en sort pas de meilleur de nos beurrieres canadiennes. C'est qui fait le fond de la nourriture, pour l'hivernement de ces troupeaux, est un foin sauvage, riche, succulent, qui croît dans des prairies naturelles, sur les rives de la baie ; on le coupe au mois de juillet et d'août, à la marée basse, et on le transporte tout de suite, avec des chalands, sur les côtes de l'île pour le faire sécher. Maintenant, si des colons nombreux se mettaient à exploiter l'élevage sur une échelle considérable, ces prairies fourniraient-elles assez de fourrages pour pourvoir aux besoins de la population herbivore ? Y aurait-il moyen d'en créer d'autres dans l'intérieur ? La coupe et le charroyage du foin, s'ils continuaient à se faire sur le système actuel, ne mangeraient-ils pas tout le profit ? C'est là le problème à résoudre, j'en laisse la solution à de plus sages ; en attendant, je continuerai à croire que, dans quelques cents ans, les côtes de la Baie d'Hudson pourront nourrir une certaine population de Canadiens, mais peu nombreux, mais endurcis et déterminés.

* * *

M. Cotter est un causeur émérite et un fin conteur. Il connaît à fond le passé de sa Compagnie ainsi que toutes les histoires et toutes les légendes de la Baie. Les pieds tournés au feu, assis dans de larges fauteuils, devant la cheminée flamboyante, dont les flammes irrégulières éclairaient et égayaient l'appartement, nous avons passé une agréable soirée.

En écoutant le bourgeois, je croyais entendre un poète arabe, nous relatant, dans un style imagé et biblique, quelques-unes des fées orientales. Il a vécu de longues années sur les confins des Esquimaux ; il nous parle, avec beaucoup d'intérêt, de leurs mœurs, de leurs coutumes, de leurs habits de peau qui les enveloppent chaudement des pieds à la tête, de leurs huttes ingénieusement construites en blocs de neige, de leurs kayaks, curieuses embarcations en peau de leurres. Voici : une légère charpente en bois ou en os, longue et étroite, est recouverte tout entière, de peaux de veau marin, n'ayant au milieu qu'une ouverture circulaire. L'Esquimaux y entre, s'assied les jambes étendues, et il attache autour de ses reins une espèce de sac, si serré que, même dans les grosses mers, pas une goutte d'eau ne peut pénétrer dans le bateau. Il tient par le milieu une longue rame, qui a une palette à chacune de ses extrémités, et il la plonge alternativement à droite et à gauche, maintenant son équilibre avec toute la dextérité d'un danseur sur la corde ; il effleure la surface des vagues, rapide comme une flèche.

A ces titres d'homme d'affaires et d'homme de lettres, M. Cotter ajoute encore celui d'artiste. Il a appris la photographie, afin de pouvoir graver sur le papier le souvenir topographique que la mémoire serait tentée de laisser s'effacer. Il fit passer sous nos yeux, avec des explications tout à fait attrayantes, toute une collection de points de vue les plus curieux, qui représentent les côtes du Labrador et de la Baie d'Hudson. C'était une galerie de tableaux, peints par les palettes et les rayons du soleil, d'après nature, variés, pittoresques, grandioses, rustiques, sauvages.

(A suivre)

NOS GRAVURES

LES ANESSES A L'HOSPICE DES ENFANTS MALADES

N s'est beaucoup occupé dans ces dernières années, de la dépopulation de la France, et il a été constaté qu'une des causes principales de cet état de décroissance physique est la déféction de l'allaitement et de l'alimentation de l'enfance. Les

autorités médicales et M. le Dr Peyron, directeur de l'assistance publique, se sont efforcés de modifier et d'améliorer le système de nutrition, dans les établissements hospitaliers, en faisant allaiter les nouveaux-nés suivant les nécessités de leur constitution et de leur tempérament. A l'hospice des Enfants-Malades, rue de Sèvres, à Paris, existe une catégorie de garçonnets et de fillettes, pâles, malingres, souffreteux, dont l'aspect étioilé fait peine à voir. Ces malheureux enfants, que l'anémie et la chlorose déciment, ont hérité des vices organiques de leurs parents ; comme eux, ils ont le sang corrompu.

Le nouveau-né est soumis à un régime spécial de nutrition des plus fortifiants. Autrefois, l'enfant atteint d'affections héréditaires était allaité chaque matin au pis de la chèvre, qui est réfractaire à tout germe contagieux. Si ce lait renferme des principes nutritifs des plus salutaires, il a, paraît-il, un défaut, c'est de communiquer par son absorption les accidents nerveux dont la chèvre souffre elle-même. C'est pourquoi l'assistance publique a dû faire choix d'un animal nourricier susceptible de procurer un lait ayant toutes les qualités du lait de chèvre sans en posséder les inconvénients. L'administration a donc fait installer, dans une écurie attenante au pavillon des enfants atteints d'affections contagieuses, une dizaine d'ânesses. Un simple couloir sépare cette écurie des deux salles réservées aux nouveaux-nés.

Rien de plus pittoresque, le matin, que le spectacle des bébés en maillot que l'on porte au pis de l'ânesse qu'ils têtent avidement ; chaque infirmière arrive avec son petit banc à la main, elle le place sur la litière, à côté de l'ânesse qui se tient docilement debout, pendant que le petit malade avale à pleines gorgées un lait crémeux, reconfortant, d'un goût agréable.

De même que la chèvre, l'ânesse est rebelle à toute contamination. Cependant, on entend tout à coup dans l'écurie quelques braiments timides. Ce sont les ânonns qui se plaignent d'avoir été oubliés. Eux aussi têtent deux fois par jour au pis de l'ânesse. L'administration a sagement pensé qu'elle ne pouvait séparer sans inconvénient l'ânon de sa mère. En abandonnant l'ânesse à elle-même, il est à craindre, en effet, qu'au bout de fort peu de temps la bête nourricière se refuse à allaiter exclusivement les petits malades.

On a calculé que les ânesses peuvent nourrir habituellement pendant huit à dix mois. Passé cette période, elles sont remplacées et les ânes sont vendus. Le lait d'ânesse, dont nous avons dit plus haut les qualités vivifiantes, se rapproche considérablement par ses principes nutritifs du lait de nourrice. Il a, en outre, les effets les plus bienfaisants sur ces petits déshérités, qui, grâce à son emploi permanent, reconquirent petit à petit la vigueur et la santé.

Ne pourrait-on pas essayer ce système à Montréal ?

M. MCGLYNN

La triste aventure de ce prêtre égaré est connue de tout le monde. Lancé dans un mouvement populaire désordonné, il s'est laissé entraîner par le tourbillon des idées excentriques et s'est attiré les foudres de l'Eglise.

Bien que sa faute ait été grande, on espère cependant qu'il se soumettra.

M. GASTON ROULET

Vous connaissez déjà le nom de cet excellent artiste, peintre du département de la marine Française ; tous les journaux ont parlé de lui et tous les amateurs de beaux arts sont allés voir ses œuvres exposées dans les salles de l'Art Gallery.

Médaille à plusieurs expositions, M. Roulet est un peintre remarquable dont la réputation grandit tous les jours. C'est un homme de quarante ans environ, pâle, aux yeux énergiques, d'une éducation parfaite et d'une grande distinction.

Après avoir visité le Tonkin, où il a vécu plus d'un an, M. Roulet est venu voir nos grands fleuves, nos forêts sans bornes et nos horizons infinies.

Il restera chez nous trois ou quatre mois

LE NOUVEAU PRINCE DE BULGARIE

Le jeune prince qui vient d'être nommé par la Sobranié de Tirnova, souverain de Bulgarie, s'appelle Ferdinand-Charles-Léopold-Marie de Cobourg, duc de Saxe ; né le 26 février 1861, à Vienne, il est âgé de vingt-sept ans. Par sa mère, la princesse Marie-Clémentine, fille du roi Louis-Philippe, il est apparenté aux d'Orléans ; par son père, il tient aux Cobourg, et est ainsi le neveu de la reine d'Angleterre, le cousin du roi de Portugal, le cousin au deuxième degré du roi des Belges. Le prince Ferdinand n'a pas que ces alliances pour le recommander aux suffrages des Bulgares. A Vienne, où on le connaît bien, on vante son esprit actif et pénétrant, l'étendue de ses connaissances. Il parle couramment l'italien, le français, l'anglais, le hongrois, outre l'allemand.

Il a parcouru toute l'Europe et a passé, en 1882, par Sophia, sans deviner sans doute qu'il serait appelé un jour à monter sur le trône dans cette ville. Il a appris dans l'armée autrichienne le métier des armes, servant une année dans un régiment de hussards, puis dans un régiment de chasseurs à pied. C'est à son château d'Ebenthal, dans les environs et au nord de Vienne, qu'un ami lui a apporté la nouvelle de son éléction.

Comme l'annonçait une dépêche, son portrait a circulé parmi les députés de Sobranié avant le vote, et la bonne mine du prince a contribué à son succès. Nos lecteurs peuvent s'assurer par notre gravure que ce n'est pas là une flatterie de télégraphe. Le prince Ferdinand n'a pas à redouter le souvenir du prince Alexandre, qui était lui-même un fort bel homme et très prisé pour cela de ses sujets.

PRIMES DU MOIS DE JUILLET

LISTE DES NUMÉROS GAGNANTS

Le tirage des primes pour les numéros du mois de JUILLET a eu lieu le 6 AOÛT dans la salle de l'Union St-Joseph.

Trois personnes choisies par l'assemblée ont surveillé le tirage qui a donné le résultat suivant :

1er prix,	No.	9,848.....	\$50
2e prix,	No.	36,137.....	25
3e prix,	No.	12,003.....	15
4e prix,	No.	25,867.....	10
5e prix,	No.	25,174.....	5
6e prix,	No.	17,419.....	4
7e prix,	No.	17,028.....	3
8e prix,	No.	12,632.....	2

Les numéros suivants ont gagné une piastre chacun :

160	4,716	11,141	19,570	27,692	34,481
339	6,140	11,232	19,572	27,646	34,807
696	6,622	11,483	19,586	28,007	35,283
1,099	6,798	12,230	19,816	28,072	35,384
1,172	6,907	12,589	20,445	28,279	35,737
1,302	7,092	13,151	21,616	28,340	36,363
2,232	7,108	13,496	22,146	28,666	36,862
2,249	7,874	15,069	23,121	28,805	36,908
2,344	8,052	15,147	24,032	29,738	37,272
2,552	8,403	15,862	25,310	30,586	37,867
3,276	8,565	15,912	25,420	30,991	38,288
3,572	9,587	16,707	25,903	31,792	38,897
4,013	10,234	16,845	26,446	32,076	39,342
4,670	10,960	19,499	27,023	33,263	39,966
4,684	11,066				

N. B.—Toutes personnes ayant en mains des numéros du MONDE ILLUSTRÉ du mois de juillet sont priées d'examiner les numéros imprimés en encre rouge, sur la dernière page, et s'ils correspondent avec l'un des numéros gagnants de nous l'envoyer au plus tôt, avec leur adresse, afin de recevoir la prime sans retard.

Nos abonnés de Québec pourront réclamer le prix de leurs primes chez M. F. Béland, No. 264, rue Saint-Jean, Québec.

Enlever la vieille peinture.—Faire fleurir 3 livres de chaux vives dans l'eau, ajouter une livre de pariase d'Amérique et amener le mélange à la consistance de la peinture et y laisser 12 à 14 heures, après ce temps on pourra enlever facilement la peinture.